

Athènes, le 25 Mai 1893.
6 Juin

Cher Monsieur et ami,

Vous dire que pour avoir une maison
moins misérable à la santé de ma femme, que celle
dans laquelle vous nous aviez laissés l'année passée,
j'ai été obligé d'en acheter une avec un grand jardin, si-
tuée derrière celui du roi, celle du docteur Raspe, avec de l'
argent que m'a encore fourni la banque; qu'il eût fallu au
milieu de bien des tentatives s'occuper de réparations
trop compliquées et trop prolongées; que les occupations
du Syllagos se sont prodigieusement multipliées, que la
question bulgare m'a donné beaucoup de peine; qu'un
autre Syllagos essentiellement fondé sur les bras
pour la culture de la musique, surtout au point de vue
pédagogique et pour le comité du théâtre national;
c'est vous dire la simple vérité, et puis en même
temps une apologie bien justifiée du retard que j'ai mis
à répondre à votre aimable lettre pour laquelle vous aviez
la bonté de me mander une longue réponse.

Je commence par vous dire que nous sommes installés
dans la nouvelle maison qui est vaste et belle,
que Mlle Calliope Kechagia avec laquelle vous avez
eu une longue conférence sur l'amour, psycholo-
gique et littéraire et qui la première en Grèce a
fait cette année-ci des conférences publiques sur
la littérature grecque, occupe un appartement
dans ma maison; que ma femme quoique souff-
rante se trouve en général un peu mieux que mes
enfants se portent tout bien et que tout ce monde se

recommande à votre souverain en vous remerciant bien
sincèrement de celui que vous en avez consacré. —

Sora & Vicia parait également charmée de votre sus-
tention à Florence, comme je la prie d'être par ses lettres.

J'ai tâché de l'engager à entreprendre des études sur
l'Orient ayant un but plus pratique et plus actuel;
j'en ^{lui} ai envoyé même des documents à cet effet et j'
espère que son génie fécond et flexible autant que
sympathique pourra dévoiler l'Occident dans
dans une époque de crise ou il est si difficile à la ve-
rité de se faire jour au milieu de tant d'intérêt
et de passions.

Vous me demandiez des nouvelles d'Athènes, et je tâchais
de vous en donner, quoiqu'il soit difficile d'avoir
une idée exacte du changement qui s'y est opéré en peu
de temps. La vérité de la question bulgare s'est imposée
ment dévoilée grâce à l'impuissance militaire de M. Sule-
tchik même aux yeux de ceux qui attirés par la chaleur de
tout travail national n'y voyaient que l'œil d'une
conscience nationale et le droit sacré de liberté pour
tout être et sa moralité. Le séquestre que la Russie a
mis aux revenus du mont Athos et du St Sepulchre
provenant de la Bessarabie en les mettant à la dis-
position du département des affaires étrangères
et en déclarant officiellement qu'elle n'en donnerait
qu'aux moines (Grecs) qui seraient bons enfants;
la déclaration également officielle adressée à la lega-
tion de Constantinople de n'accorder la protection russe
qu'aux Grecs qui seraient aussi bons enfants.
Sept compréhensions que le gouvernement Ottoman

heureusement découvertes jusqu'ici ont démonté jusqu'
à l'extrême évidence que les meneurs des ajournements
panславistes cherchent tout autre chose que le dévelop-
pement national des ^{Bulgares qui ne sont que les instruments innocents} Bulgares bien opposés à ce but, tout
cela a si bien ouvert les yeux à la Sublime Porte que
non seulement les usurpations révolutionnaires exécutées dans
les provinces slaves et même grecques exercées par les
Bulgares sous la protection de la Turquie ont entière-
ment cessé, mais celle-ci laisse libre et semble pour
le moment protéger le développement hellénique pour
l'opposer à ses ennemis naturels dont les Bulgares ne
sont que qu'un prête-nom. Je n'examinerais point
s'il y a de malheureux dans toute cette fraticide,
s'il y a de temporaire ou simple déplacement de
la maxime de devise pour lequel, je vous seulement
faire remarquer que ces circonstances, ont amené
une entente entre les Turcs et les Grecs, et produit
parmi ceux-ci une unanimité qu'on n'aurait jamais
eu possible, je crois même que quelques uns de vos
hommes d'état comme même qui ne quida nous trou-
vaient trop loyales ne commencent à ne pas nous
trouver assez loyales; il y a donc un mouvement
un nouveauveil de conscience nationale des Grecs et
unanimes. une tendance plus pratique de leurs efforts
et de sacrifices incroyables en faveur des intérêts na-
tionaux; les écoles élémentaires surgissent par cen-
taine, les syllogos par dizaines, et la constitution d'
l'église se transforme à cet égard. — Je vous fais
mes excuses, mais ce n'est pas de la politique que
j'ai voulu vous faire; j'ai voulu simplement

vous explique le changement de la ville d'Athènes.
Tout ombre ayant disparu dans les relations des mem-
bres du penthellénisme, la question du Larvium a été
très heureusement résolue par les financiers de Constan-
tinople; les actions de la nouvelle société de Larvium
une fois levées dans Athènes, cette ville s'est trans-
formée en une vaste bourse, où tout le monde euro-
péen, professeurs, négociants, femmes et enfants ne
font qu'acheter et vendre des actions. Je ne m'occu-
perai pas de cette fièvre qui ne peut qu'être passagère.
J'ajouterais que deux chemins de fer vont commen-
cer pour réunir le Péloponèse à la frontière orientale
du Royaume et se joindra comme toujours au grand
réseau européen, ce sera l'un des principales artères du
mouvement entre l'Europe Orient et l'Occident.
L'autre chemin de fer traversera la Grèce. Une
grande compagnie nationale de Bataum a repris
avec chantiers et digues au Péloponèse vient d'être fondée
pour mettre la Grèce en communication avec l'
Amérique et l'Inde, outre le méditerranée. Une
autre grande société industrielle est fondée pour
faciliter les travaux publics et c. d. Plusieurs
banques solides sont fondées, et quelques douzaines de
sociétés métallurgiques dont certainement quelques
une sont sérieuses. Les fabriques se multiplient
à vue d'œil au Péloponèse, filatures de coton, tissus, fa-
brique de verre, de riches négociants viennent s'
établir ici et se font bâtir de belles maisons;
Outre cela douze véritable palais sont en const-
ructions, la caserne d'artillerie, le musée d'art.